

Hébreu et Araméen

M. André CAQUOT, professeur

I. - *L'histoire de David dans les livres de Samuel* (suite)

Interrompu par la maladie du professeur, le cours n'a pu être consacré qu'à une portion restreinte de l'histoire de David, celle où sont contées sa rupture avec Saül et sa fuite. Les chapitres 19 et 20 de *I Samuel*, qui ont été expliqués minutieusement, offraient le premier exemple dans ce cycle d'un doublet de grande étendue, puisque ce sont deux continuations divergentes du chapitre 18 où nous avons vu naître et grandir la jalousie de Saül qui ne va cependant pas jusqu'à vouloir faire périr David de ses mains (étant admis que 18, 10-11 est un ajout au récit primitif).

Les quatre historiettes qui se succèdent pour former le chapitre 19 ont dû avoir cours, chacune de son côté, chez les partisans de David, du vivant même de celui-ci. Des clichés narratifs comme la fuite nocturne du héros (19, 10-11 ; cf. *Josué* 2, 15 ; *Juges* 16, 3) et le triple envoi de messagers (19, 11-15 et 20-21 ; cf. *II Rois* 1, 9-14) appartiennent selon toute vraisemblance à la tradition orale. Quoique les exégètes se soient efforcés de trouver en *I Samuel* 19 des sources écrites différentes ou des traces d'élaborations littéraires successives, il paraît plus probable d'attribuer à un unique auteur le regroupement et la mise en forme des quatre historiettes. Pour situer cet auteur, nous disposons d'un *terminus ad quem* incontestable : il est certainement antérieur à la réforme deutéronomique, puisqu'il n'exprime aucun jugement sur l'objet sacré appelé *tərašim*. Le rédacteur se reconnaît à un tour d'écriture (qui apparaît presque comme un travers au v. 17), la répétition du verbe *hāmēt*, « faire mourir ». Dépourvus de cette marque de fabrique, les vv. 18-24 sont séparés de 1-17, même par les critiques qui admettent l'unité littéraire des trois premiers épisodes ; mais il existe un lien organique entre le récit de la fuite de David à Rama, où le héros est sauvé par l'esprit divin émanant des prophètes, et les vv. 9-10, relation de l'attentat manqué. Le thème commun est celui de l'esprit de YHWH poussant le roi au meurtre et gardant David de ses persécuteurs. Les précisions topo-

graphiques du v. 22, devenues obscures, garantissent que le récit a de vieilles racines à Rama et dans ses environs. On y avait retenu le souvenir d'une rencontre de Samuel et de David poursuivi par Saül. L'auteur a repris cet élément de tradition de manière à bien marquer que David bénéficie de la protection de l'Esprit. Ceux qui tiennent les versets 18-24 pour une adjonction « secondaire », en vertu de son caractère « légendaire » et sous prétexte que David en fuite n'aurait pu prendre d'autre chemin que celui de Bethléem, méconnaissent la nature de nos écrits, qui ne sont pas des comptes rendus de faits, mais des leçons politiques et religieuses.

Le chapitre 19 semble pouvoir être attribué au même auteur que les chapitres 17 et 18 en leur premier état. David apparaît toujours comme un personnage passif, auquel tout réussit grâce aux affections qu'il inspire et aux miracles de la faveur divine. Cet auteur ne serait-il pas identique au rédacteur du conte des ânesses (*I Samuel* 9-10 *A*) qui marque l'entrée en scène de Saül ? La présence du même dicton sur Saül en 10, 11 et 19, 24 ne prouve pas que chaque épisode appartient à une source différente. Au contraire, le *māšāl* qui illustrait le début de la carrière de Saül est repris, avec une interprétation opposée, pour en marquer la fin : le premier roi, qui avait été saisi par l'Esprit en présence de prophètes, est maintenant égaré par l'Esprit, agissant toujours par l'intermédiaire de prophètes. Samuel intervient ici en tant que représentant du prophétisme, et non parce qu'il investit David. L'historien deutéronomiste auteur des chapitres 15 et 16, qui plus tard a imaginé le sacre de David par Samuel et donné au prophète un rôle plus actif dans la destitution de Saül, n'a pas modifié la leçon que voulaient inculquer ses prédécesseurs : c'est Dieu qui rejette Saül et le voue au déshonneur (signifié par la nudité au verset 24) ; c'est Dieu qui garde David et le pousse vers la royauté.

Le chapitre 20 exige une analyse plus serrée, bien que certains exégètes aient soutenu l'unité de composition. Il faut de toute évidence y distinguer deux couches : dans la plus ancienne, David est le « serviteur » de Jonathan ; selon la plus récente, Jonathan est inférieur à David et reconnaît en lui le roi de l'avenir. La couche la plus ancienne est représentée par les péricopes 20 *A* (vv. 1-11) et 20 *C* (vv. 18-39) ; la plus récente par les péricopes 20 *B* (vv. 12-17) et 20 *D* (vv. 40-42). Nous proposons d'attribuer à un historien deutéronomiste les parties récentes du chapitre 20. Il se reconnaît à son style oratoire parfois prétentieux et embrouillé (on notera l'oxymoron de l'hémistiche 13 *b* et la multiplication des *wəlo'* au v. 14, qui rend le passage presque inintelligible). Les indices de langue font défaut ; on peut toutefois résoudre l'énigme de '*ad dāwid higdīl*' au v. 41 en traduisant « (Jonathan) devint aussi grand que David », ce qui suppose que le verbe a une acception tardivement attestée (cf. *Daniel* 8, 4. 8. 11). Ce qui révèle le mieux ici l'histo-

riographie deutéronomiste est l'intérêt attaché à l'alliance. Le rédacteur a développé un motif de la tradition ancienne (cf. 18, 3 ; 20, 8) de façon à donner au pacte qui liait Jonathan et David une portée engageant la descendance des partenaires, dans une formule qui évoque celle du début de la stèle III de Sfiré. On se demandera si l'insistance du Deutéronomiste sur les prolongements théoriques de la *berît* n'implique pas la condamnation de quelque acte de cruauté de Salomon envers des descendants de Jonathan, ce qui est concevable si l'on considère l'attitude du fils de David envers Shiméi (*I Rois* 2, 36 sq.).

Les parties pré-deutéronomistes du chapitre 20 (*A* et *C*), où David se place en dessous de Jonathan, ne sont pas elles-mêmes homogènes. Il convient de distinguer deux récits, qui s'enchaînent assez mal et manifestent des préoccupations différentes. D'après 20 *C*, David doit son salut à Jonathan qui l'avertit des mauvais desseins de Saül au moyen d'un stratagème compliqué ; le v. 18 précise bien que c'est Jonathan qui imagine le stratagème. Dans le premier récit (20 *A*), David semble prendre l'initiative et dit à Jonathan ce qu'il doit faire pour l'avertir. La péricope 20 *A* se distingue de 20 *C* par d'autres traits. On relève dans les vv. 1-11 une concentration anormale de paronomases verbales qui donne au dialogue une lourdeur contrastant avec le style alerte des vv. 18-39. L'auteur de 20 *A* paraît désireux de peindre un David doué de pénétration psychologique et de ruse, de « sagesse », tandis que les chapitres 17-19 montrent le héros guidé et sauvé par d'autres.

Le noyau le plus ancien du chapitre 20 est formé par les vv. 18-39 où Jonathan a la prééminence et le rôle le plus actif. Ce n'est évidemment pas la suite directe du chapitre 19, puisque David habite encore près de Saül. Mais la narration est animée par le même esprit et peut être attribuée au même auteur, qui n'a pas dû hésiter à reprendre à la tradition orale diverses variations sur le thème « Saül et David ». Une indication furtive et mal comprise montre que la tradition était plus riche que ce que l'écrivain a retenu : au v. 19, *wšillaštā téréd m'od* doit se traduire « pour la troisième fois, tu descendras au loin » (de même, en 20, 5, *haššəlīšit* signifie « pour la troisième fois » ; en 20, 12, le rédacteur deutéronomiste résout l'énigme que lui pose sa source en interprétant « à la troisième heure »). Il est fait allusion à deux autres escapades de David dont une au moins nous est inconnue.

L'exégèse moderne a mieux analysé le chapitre 21 que le précédent. On reconnaît que 21 *A* (vv. 2-10) et 21 *B* (vv. 11-16) sont deux unités indépendantes. Mais il faudrait déterminer pourquoi les deux passages ont été regroupés et, surtout, se demander s'il faut regarder l'histoire de David et d'Ahimélek (21 *A*) comme une tradition ancienne et « authentique », alors que l'épisode où David fait le fou devant Akish est tenu pour une fabulation récente. Si la rencontre de David et d'Ahimélek, qui eut des conséquences

désastreuses pour la lignée sacerdotale des Elides, n'est probablement pas un produit de l'imagination, la présentation qu'en donne 21 *A* est tendancieuse et destinée à ridiculiser Ahimélek (et sa maison), puisque le prêtre de Nob se laisse duper par David. Le chapitre 22, sans doute plus proche des faits, ne donne pas à David le rôle d'un trompeur. Il est possible que la péricope 21 *A* ait été rédigée par un clerc sadocide hostile aux Elides ; la précision liturgique lue en 21, 7 *b* fait figure de signature. Ce clerc a transformé le viatique remis à David par Ahimélek selon le récit ancien (22, 10) en cinq pains d'offrande que David obtient par la ruse et en répondant de manière équivoque à la question du prêtre (nous hésitons pourtant à croire que l'équivoque réside dans le mot *kélim* ; la connotation sexuelle que lui attribuent la plupart des interprètes actuels n'est guère justifiable). Tout en discréditant discrètement le clergé de Nob, la péricope est destinée à mettre en valeur la finesse de David. Mais derrière la satire du sacerdoce élide et la célébration de la ruse, on devine une tradition continuant, peut-être, celle de 20 *C* : David se rendant à Nob obtenait la bénédiction du prêtre au moment de se lancer dans la rébellion ouverte contre Saül. Tel est l'état de tradition que suppose le chapitre 22. A ce stade, reconstitué, le récit du passage de David à Nob occupait dans le second récit de la rupture une place analogue à celle de 19, 18-24 dans le premier, le prêtre prenant la place du prophète pour assurer au héros la protection de YHWH.

La seconde partie du chapitre 21 n'a pas été rattachée à la première pour évoquer une succession d'événements. C'est simplement une touche ajoutée au portrait de David le Subtil qui, de nouveau, se tire d'une situation difficile grâce à sa capacité de dissimulation. L'auteur tient compte du passage de David chez les Philistins, épisode dont *I Samuel* 27, 1-4 conserve un souvenir probablement exact, mais il serait vain de chercher à concilier les deux anecdotes. L'auteur a puisé dans la tradition orale une histoire plaisante, de ton aussi laïque que celle d'*Exode* 3, 21-22 et, comme elle, teintée d'humour nationaliste, la pointe se trouvant au v. 16 : les Philistins sont des fous.

II. - Le *séminaire* a été surtout consacré au déchiffrement et à l'explication de tablettes inédites de Ras Shamra. Grâce à l'obligeance de M. Claude Schaeffer, nous avons pu disposer des photographies et des moulages pris à Damas. M^{me} Emilia Masson, chargée de recherche au C.N.R.S., a exécuté de scrupuleuses copies des moulages. Les lectures faites à Paris ont été confrontées avec celles de M. Pierre Bordreuil, chargé de recherche au C.N.R.S., qui avait examiné à Alep les tablettes exhumées en 1973.

Deux des textes découverts alors présentent un intérêt si grand que nous croyons utile d'en donner au plus vite une publication préliminaire.

1) **RS 34 126.** Tablette complète, mesurant 14 cm sur 11.

Recto

- | | |
|--|--|
| <p>spr . dbh . qlm
qr'itm . rp'i . 'a[rš

qb'itm . qbš . d[dn</p> | <p>Livret de sacrifice...
Vous avez crié (vers) les Rephaïm de
la t[erre,
vous avez appelé la troupe de <i>D[dn</i>.</p> |
| <p>4 qr'a . b . lkn . rp[i
qr'a . trmn . rp[i
qr'a . bdn . k . rd[n

qr'a . tr . 'llmn</p> | <p>Il a crié (vers) <i>Blkn</i> (?) le Rephaïte (?),
il a crié (vers) <i>Trmn</i> (?) le Rephaïte (?),
il a crié (vers) <i>Bdn</i> comme (vers) (?)
<i>Rdn</i>,
il a crié (vers) <i>Tr</i> (le Taureau) 'llmn,</p> |
| <p>8 qr'a . rp'im . qdmym
qr'itm . rp'i . 'arš

qb'itm . qbš . dd[n
qr'a . 'm[tmr . m[l]k</p> | <p>il a crié (vers) les Rephaïm antiques.
Vous avez crié (vers) les Rephaïm de
la terre,
vous avez appelé la troupe de <i>Dd[n</i>.
Il a crié (vers) le roi Ammishtamru,</p> |
| <p>12 qr'a . 'u . nqm[d . ml]k
ks'i . nqmd . '/pl[]ty
w . ydm' . tdm . 'nh
l pnh . ybky . t[hn . ml['a</p> | <p>Il a crié : « O roi Niqmad (?)
du trône de Niqmad le... »
Et il pleure, son œil coule (?)
sur son visage, il sanglote. La table est
chargée</p> |
| <p>16 w . ybl' . 'udm'th
'dmt . w . 'dmt . t[dm
'i[hn . špš . w . 'i[hn
nyr . tbt . 'ln . špš . t[š</p> | <p>et il dévore. Ses larmes
ont cessé, le dégoût (?) a cessé.
Chauffe, Shapash, chauffe
Luminaire. Sois-nous favorable, Sha-
pash. Tu luiras (?)</p> |
| <p>20 'atr . [b]'lk . l . ksh . 'atr

b'lk . 'arš . rd . 'arš
rd . w . špl . 'pr . t[ht

bdn . k . rdn . t[ht . tr</p> | <p>à la suite de ton Baal, sur sa coupe.
A la suite de
ton Baal, descends en terre, en terre
descends et baisse-toi vers la poussière,
en dessous de
<i>Bdn</i> comme de (?) <i>Rdn</i>, en dessous de
<i>Tr</i></p> |
| <p>24 'l . lmn . t[ht . rp'im qd

t[ht . 'm[tmr . mlk</p> | <p>'llmn, en dessous des Rephaïm an<ti-
ques>,
en dessous du roi Ammishtamru.</p> |

Tranche inférieure

tḥm . 'u . nq[md .] mlk	Déclaration : « O roi Niqmad (?)
'šty . w . t['y . tn . w .] t'[y	un et une offrande, deux et une of- frande,

Verso

28 t[ṭ [. w .] t' y [. 'arb' . w .] t['y	trois et une offrande, quatre et une offrande
ḥmš . w . t' y . [tt . w .] t' y	cinq et une offrande, six et une of- frande,
šb' . w . t' y . tq[] . 'šr	sept et une offrande... oiseau(x)
šlm . šlm . 'mr[p'i	de sacrifice (?). Paix à Ammurapi,
32 w . šlm . bnh . šlm . ['a]ry[h	paix à ses fils, paix à ses compagnons,
šlm . bth . šlm . 'u[g]rt	paix à sa maison, paix à Ougarit,
šlm . tgrh	paix à ses portes.

Remarques

Ligne 1. La première lettre du dernier mot a été lu *q* par P. Bordreuil. Ce mot serait-il à rattacher à *ql*, « tomber » ? Peut-être faut-il lire *zlm*, « ténèbres », ou avec une probabilité moindre « statue ». Il s'agirait alors soit d'un sacrifice nocturne soit d'un lectisterne.

Ligne 3. Le verbe *qb'* est nouveau en ougaritique et paraît correspondre à l'accadien *qabû*. Le nom *dd[n* (cf. ligne 10) est restitué d'après l'expression *qbš dtm* de III K III, 2-4.

Ligne 6. Le *k* risque d'être un *w* mal écrit. On aurait alors un nom propre double, *Bdn-Rdn*, désignation d'un des Rephaïm, comme aux lignes 4, 5 et 7.

Ligne 7. L'entité désignée ici (et aux lignes 23-24) est probablement identique au *zbl mlk 'llmy* de III R B, 10.

Ligne 12. La lecture *nqmd mlk*, ici et à la ligne 26, nous est proposée par P. Bordreuil. Nous nous demandons cependant si *nq[* n'est pas le début d'un verbe à la 1^{re} personne du pluriel, ce qui rendrait plus claire la construction des phrases aux lignes 12-13 et 26 sq.

Ligne 13. En raison de la lettre finale, *y*, le dernier mot semble être un qualificatif ethnique de Niqmad.

Ligne 14. Le verbe *tdm* est le même qu'en II K I, 26. Nous proposons de le traduire d'après l'arabe *dāma* (*daym*).

Ligne 17. Le verbe *'dm* est attesté en *P.R.U.* V, 60, et les deux occurrences peuvent s'expliquer par la comparaison avec l'arabe *'adima*, « faire défaut ». Le nom *tdmt* est nouveau, et sa traduction conjecturale.

Ligne 18. On présume que le *'i* précédant le verbe *šhn* (cf. *BH* II, 39) est purement prothétique et n'interdit pas de reconnaître un impératif.

Ligne 19. Nous interprétons le dernier verbe à l'aide de la racine *šhḥ*, « briller », non attestée jusqu'à présent à Ougarit.

Ligne 20. Le mot *ks-h* est une lecture de P. Bordreuil.

Lignes 27-30. Le substantif *t'y* paraît nouveau ; il désigne probablement une oblation supplémentaire comme la *minḥāh* israélite.

Ligne 30. L'avant-dernier mot semble être le début d'un verbe à la 2^e personne du pluriel, « vous offrirez » (*tqry* ou *tqrb* ?).

Ligne 33. Le premier *šlm* correspond peut-être à l'hébreu *šèlèm*, le second sûrement à l'hébreu *šālôm*.

L'invocation aux Rephaïm, ou Mânes, est connue par les fragments *C.T.A.* 21 et 22. La prière à la déesse solaire Shapash suppose les mêmes représentations mythologiques que certains passages du poème de Baal (I *AB* I, 7-10 ; VI, 42-52). Il est plus surprenant de trouver le roi Ammishtamru (probablement celui qui régna dans la seconde moitié du XIII^e siècle) prenant place parmi les Mânes. La fin de la tablette montre que la cérémonie d'évocation et de sacrifice a pour but le bien-être du roi et de la Cité. La restitution du nom Ammurapi s'impose à la ligne 31, de sorte que la tablette doit être datée des derniers temps d'Ougarit.

L'étude de ce document nous a conduits à reprendre celle d'un texte déjà publié, de manière peu satisfaisante, dans *Ugaritica* V (p. 563). L'examen du moulage de la tablette RS 24 272 n'a pas permis de résoudre toutes les énigmes posées par ce texte dont l'écriture est très négligée. Il apparaît cependant que le nom de *dtn* est celui d'une entité mythique familiale qui sert d'intermédiaire auprès du « Seigneur des dieux » pour obtenir une décision oraculaire concernant la postérité.

2) **RS 34 124.** Tablette amputée de deux ou trois lignes au sommet et mesurant 48 mm sur 43. Ecriture fine et soignée.

Recto

.....

lp'jn . 'umy [. qlt
]. 'umy . šlm . [ilm
t]grk . tšlm[k

aux pieds de ma mère je m'effondre.
Ma mère, salut ! Que les dieux
te gardent (et) te sauvent.

4' h]nny . 'mn . š[lm
tmny . 'mk . mnm
šlm . rgm . tt . ly

Ici, chez nous, cela va bien ;
là-bas, chez toi, que tout
aille bien. Donne-moi réponse.

lm . tl'ikn . hpt . hndn

Pourquoi a-t-on envoyé ce (simple) soldat,

8' p . mšm't . mlk
'inn . 'im . bn . qb/d'
'im . bn . 'alyy . 'im
mšm't . mlk

alors que le garde du roi
n'est pas là ? Si le fils de *Qb/d'*
ou le fils de *Alyy* ou
le garde du roi

12' l .] tlkn . tn . tnm

'jmy . w . t]brn . lby
w . l]t . bt . mlk . 'amr

ky . tdbr . 'umy

ne (?) viennent pas (?), ne manquez pas de
m'en informer
moi-même, et on me brisera le cœur.
Quant à la correspondance relative à la
fille du roi d'Amourrou :
ainsi que ma mère l'a déclaré (?)

Tranche inférieure

16' l . pn . qrt
'im . ht . lb
mšqt . ytb[

en présence de la Ville,
si désormais le cœur de
celle qui a reçu l'onction (?) revient à

Verso

qrt . p . mn

la Ville, alors qui (enverrai-je) ?

20' l'ikt . 'ank . l]t

bt . mlk . 'amr
ybnn . hlk
'm . mlk . 'amr

J'ai envoyé, moi, une correspondance rela-
tive à
la fille du roi d'Amourrou.
Yabnin est allé
chez le roi d'Amourrou,

24'	w . ybl . hw . m'it ħrṣ . w . mrdt . 'l mlk . 'amr . wlqḥ . hw šmn . b . qrnḥ	il a apporté lui-même cent (sicles d') or ainsi que des tapis pour le roi d'Amourrou, il a pris lui-même de l'huile dans sa corne
28'	w . yṣq . hw . l . r'iš bt . mlk . 'a[mr mnm . ḥt[]y . 'umy[]r . h/'i[et l'a versée lui-même sur la tête de la fille du roi d'Amourrou. Tout ce que... ... ma mère...

Tranche latérale gauche

] 't'ir . p . 'u]t . kly . b . kpr]ibk . w . 'ank š]n'itk	ton ennemi(e) et moi celle qui te hait (?)
--	---

Remarques

Ligne 1'. La « mère » est probablement une reine, à l'analogie des lettres *C.T.A.* 50 et 51 ; *P.R.U.* II, 13 et 15 ; *P.R.U.* V, 9. Le nom de l'expéditeur est perdu dans la lacune initiale.

Ligne 8'. Le mot *mšm't* offre pour la première fois un correspondant à l'hébreu *mišma'at* de *I Samuel* 22, 14 et *II Samuel* 23, 23.

Ligne 15'. On ne connaît que deux occurrences du verbe *dbr* en ougaritique. Une traduction inspirée par l'hébreu semble la plus convenable ici et ne devrait pas être rejetée pour *II K* VI, 31 et 43 (*P.R.U.* II, 1, 8 restant inintelligible).

Ligne 16'. La « ville » paraît désigner ici le corps politique.

Ligne 18'. Nous proposons d'expliquer l'hapax *mṣqt* comme un dérivé nominal de *yṣq*, « verser », d'après les lignes 28-29. Le verbe *yṭb* était probablement suivi d'une préposition, et l'expression peut se comprendre à l'instar de celle de *I Rois* 12, 27.

Ligne 19'. Les deux derniers mots, *p . mn*, constituent l'apodose de la phrase qui débute à la ligne 14. C'est une interrogation dépourvue de verbe. Il faut évidemment suppléer le verbe « envoyer », car l'expéditeur de la lettre s'est plaint de ne pas avoir reçu de « sa mère » un ambassadeur digne de sa mission.

Lignes 26'-29'. L'huile apportée par Yabnin (cf. *I Samuel* 16, 1) sert à oindre la princesse d'Amourrou. Ce rite d'accordailles est connu par une

lettre de Tell el Amarna (édition Knudtzon n° 31, lignes 11-14). Il ne représentait probablement qu'une première étape dans les tractations en vue du mariage, que l'expéditeur de la lettre entend poursuivre, avec l'accord de « sa mère » et de la fiancée.

Tranche latérale. Les quatre lignes continuaient celles du bas du verso, mutilé à partir de la ligne 30'. En conséquence, on ne peut lire que des mots. A la ligne 1, 't'ir est inintelligible, peut-être faut-il lire -t'ir, du verbe t'r ; il est très curieux de trouver la conjonction p suivie immédiatement de la particule 'u (la ligne n'étant pas achevée, cette lettre ne peut être le début d'un mot). A la ligne 2, le terme kly signifie probablement « vase » (et de même en P.R.U. V, 93 et 94), mais kpr se prête à des solutions trop nombreuses.

On n'a pu obtenir une traduction d'ensemble de la tablette **RS 34 148** dont la gravure est très négligée. Seules ont été comprises les formules épistolaires banales des lignes 1 à 6, nous apprenant que c'est une lettre adressée « au roi » par un certain Ytlm (la lecture du nom a été faite par P. Bordreuil), et la fin de la tablette (lignes 9-12) : « Je t'enverrai un message, et mon seigneur saura ». A la ligne 8, on lit clairement le toponyme grgmš, première apparition complète de la transcription alphabétique de « Karkemish ». Il faut corriger en conséquence la restitution proposée par Ch. Virolleaud en P.R.U. II, 11, 1. La tablette 34 148 est comme la précédente une pièce de correspondance officielle.

Ont été également étudiées sur moulage deux tablettes découvertes en 1953 et demeurées inédites : RS 17 63 et 17 117. Ce sont deux lettres privées envoyées par un nommé 'zn fils de Byy. L'écriture est grossière, et les mots ne sont pas séparés. Le second texte présente deux particularités orthographiques remarquables : yš'ul, « il demande », et 'unk pour le pronom de 1^{re} personne du singulier.

PUBLICATIONS

— *Information préliminaire sur le « Rouleau du Temple » de Qoumrân* (dans *Bulletin de la Société Ernest Renan*, 22, 1973 ; *Revue de l'histoire des religions*, 185, 1974, p. 109-112).

— *Un écrit sectaire de Qoumrân : le Targoum de Job* (dans *Revue de l'histoire des religions*, 185, 1974, p. 10-27).

— *Les enfants aux cheveux blancs* (dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris, 1974, p. 161-172).